Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 20 Juillet 1898. No. 35.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA,
CANADA.

DISTRIBUTION DES PRIX

A L'ACADÉMIE PROVENCHER LE 29 JUIN 1898

(Suite et fin)

DEUXIÈME DIVISION

Assiduité—Paul-Emile Bérubé, Girard Houde, Louis Bétournay, Alfred Bleau, Archibald Bédard, Arthur Prendergast, Etienne Couture.

Excellence—1er Prix, Girard Houde, 2e Prix, James Prendergast.

Instruction Religieuse — 1er Prix, Paul-Emile Bérubé 2e, Prix, Arthur Prendergast, 3e, Prix, Etienne Couture.

Application Générale — 1er Prix, Albert Auger, 2e Prix, Girard Houde, 3e Prix, Emile Kérouack.

Diligence — 1er Prix, Albert Auger, 2e Prix, Edouard D'Amour, 3e Prix, Archibald Bédard.

Cours Français

Lecture — 1er Prix, Girard Houde, 2e Prix, Edouard D'Amour, 3e Prix, Etienne Couture.

Epellation—1er Prix, Edouard D'Amour, 2e Prix, Arthur Prendergast, 3e Prix, Henri Couture.

Grammaire Française — 1er Prix, Emile Kéroack, 2e Prix, Albert Auger, 3e Prix, Nazaire Berthiaume.

Arithmétique—1er Prix, Alfred Bleau, 2e Prix, Archibald Bédard, 3e Prix, Henri Couture.

Histoire Sainte—1er Prix, Arthur Prendergast, 2e Prix, Louis Bétournay, 3e Prix, Azarie Poirier.

Écriture — 1er Prix, Alfred Bleau, 2e Prix, Arthur Berthiaume.

English Course.

Religious Instruction — 1st Prize, Peter Roy, 2nd Prize, Dan McAnnany, 3rd Prize, Rory McDermott.

Reading—1st Prize, Louis Bétournay, 2nd Prize, Paul-Emile Bérubé, 3rd Prize, Emile Kérouack.

Spelling—1st Prize, Girard Houde, 2nd Prize, James Prendergast, 3rd Prize, Louis Bétournay.

Translation—1st Prize, Emile Kérouack, 2nd Prize, Edouard D'Amour, 3rd Prize, Paul-Emile Bérubé.

PREMIÈRE DIVISION

Assiduité — Télesphore Brissette, Alfred Couture, Pierre Brisson, Eugène Turenne, Alexandre Turenne.

Excellence—1er Prix, Gédéon Lemay, 2e Prix, Jean-Baptiste Beaupré.

Instruction Religieuse — 1er Prix, Berchmans Désourdis, 2e Prix, Jean-Baptiste Lessard.

Application Générale—1er Prix, Gédéon Lemay, 2e Prix, Jean-Baptiste Beaupré, 3e Prix, Télesphore Brissette.

Diligence — 1er Prix, Télesphore Brissette, 3e Prix, Joseph Roy.

Cours Français.

Lecture française et Epellation —1er Prix, Jean-Baptiste Beaupré, 3e Prix, Alfred Couture, 3e Prix, Joseph Roy.

Arithmétique—1er Prix, Stanislas Léonard, 2e Prix, Théogène Lacroix, 3e Prix, Francis Hudon.

Écriture—1er Prix, Gédéon Lemay, 2e Prix, Stanislas Léonard.

English Course.

Reading and Spelling — 1st Prize, Gédéon Lemay, 2nd Prize, Francis Hudon.

Lecture Française.

Syllabaire — 1er Prix, Yvon Landry.

Epellation — Alphonse Marcoux.

Cours Préparatoire.

Assiduité — George-Henri Bérubé, Edgar Richard, Gédéon Joyal.

Excellence—1er Prix, George-Henri Bérubé, 2e Prix, Arthur Lemay.

Instruction Religieuse — 1er Prix, Edgar Richard, 2e Prix, George-Henri Bérubé, 3e Prix, Joseph Béliveau.

Application Générale—1er Prix, Joseph Béliveau, 2e Prix, Paul Lavoie.

Diligence—1er Prix, Arthur Lemay, 2e Prix, Napoléon Senez, 3e Prix, Joseph Martin.

Cours Français.

Lecture Courante—1er Prix, Joseph Béliveau, 2e Prix, George-Henri Bérubé, 3e Prix, Onésime Leclerc.

Epellation—1er Prix, François Beaubien, 2e Prix, Willie Despatis, 3e Prix, Eugène Léonard.

Lecture Syllabique—1er Prix, Alonzo Lavoie 2e Prix, Arthur Goulet, 3e Prix, François Beaubien.

Table de Multiplication—1er Prix, Edouard D'Eschambault, 2e Prix, Antonin Guilbault, 3e Prix, Alonzo Lavoie.

Ecriture—1er Prix, Onésime Leclerc, 2e Prix, Paul Lavoie 3e Prix, Edouard D'Eschambault.

Prières — 1er Prix, Marcien Beaupré, 2e Prix, Paul-Emile Trudel, 3e Prix, Alonzo Lavoie.

Epellation—1er Prix, Antonin Guilbault, 2e Prix, Jacques Bertrand, 3e Prix, Ulisse Pedneaud.

Cours Anglais.

Catéchisme—1er Prix, Joseph Ryan.

Lecture — 1er Prix, Joseph Ryan, 2e Prix, Joseph Béliveau.

Epellation—1er Prix, Earl McKenzie, 2e Prix, Jack McDermott, 3e Prix, H. Doherty.

Traduction—1er Prix, Onésime Leclerc, 2e Prix, Arthur Goulet.

Prix d'Encouragement—Alexandre Marcoux, Philippe Hudon, David Roussin, Ulric Brosseau, Lucien Lagimodière, Auguste Saëns, Philéas Johnson, Aimé Joyal, Joseph Saëns, Edmond Toupin, Lucien Senez, Armand Phaneuf, Victor Levesque, George Caller, Augus Duhamel, Jean-Marie Godard, Edmond Léonard, Emile Prendergast, Edmond Léonard, Henri Desaulmier, Joseph Lessard, Félix Janelle, George, Johnson, Gustave Masse, Gustave Seraillon, Antonin Trudel, Henri Joyal, Frank Richard, Michel Seraillon.

Prix de catéchisme préparatoire à la 1ère communion, fait à la Cathédrale, le dimanche. Ces prix sont donnés par le Rev M. le Curé. 1er Prix, H. Brisset, 2e Prix, A. Lambert, 3e Prix, J. J. Trudel.

LES NOYADES

De la Saison

—Le 11 courant, un enfant de six ans s'est noyé au quai de l'Empress, a Ottawa.

—Ottawa—Robert Mulligan, âgé de 18 ans, s'est noyé dimanche dans la rivière Ottawa, audessus des Chutes Chaudières. Oliva Chevalier, homme de berge, a eu le même sort le même soir, en bas des Chutes. Tous deux étaient d'habiles nageurs.

—Le 7 courant un jeune garçon, âgé de 9 ans, et fils de M. Paul Côté, résidant à Berthier, s'est noyé à l'Isle du Pads pendant qu'il s'amusait à jouer dans une chaloupe. Le pauvre petit, en voulant passer d'une embarcation dans une autre, est tombé à l'eau.

—Trois amis, de Montréal, Anselme Lafond, Lespérance et Dubreuil, partaient en partie de chasse et de pêche, chacun d'eux emmenant un de ses enfants. Au milieu des iles de la Pointe-aux-Trembles, Lafond et Lespérance prirent un bain. Lafond, qui était sujet à une maladie de cœur, se noya.

—Un petit garçon de cinq ans, nommé Félix Desnoyers, dont les parents habitent rue Notre-Dame, 173, à Montréal, jouait sur le quai, à Maisonneuve, avec de petits compagnons de son âge.

L'enfant s'est aventuré jusqu'au bord d'un plan incliné du quai qui allait au ras de l'eau d'où il a glissé dans la rivière, et s'y est noyé.

—Lac Weedon, province de Québec—Un triste accident vient de jeter l'une de nos familles les plus respectables dans un deuil bien profond. Dimanche aprèsmidi, Adjutor Lussier, âgé de 12 ans, enfant de M. J. C. Lussier, agriculteur et marchand, s'est noyé en se baignant dans le St-Frrnçois, en face de ce village. Le défunt était allé à la messe avec ses parents et, après avoir diné, il est allé prendre un bain à la rivière avec un camarade du nom de Léonidas Montminy. Entrainé par le courant dans un endroit trop profond pour ses forces, il périt sous les yeux de son petit ami qui ne peut qu'aller donner l'alarme à la maison la plus rapprochée du rivage.

—Le cadavre d'un jeune homme a été trouvé sur la grève à St-Valier province de Québec hier. L'enquête du coroner a eu lieu aujourd'hui. Le noyé a été reconnu comme étant celui de Napoléon Faucher, de St-Michel.

—La Patrie, Province Québec—Notre paroisse a été plongée dans le deuil. Le fils de M. Alexis Bourret, Tancrède, âgé de 13 ans et le fils de M. Alex. Dubois, Stanislas, âgé de 14 ans, se sont noyés en se baignant dans la rivière aux Saumons, dans le village. Les cadavres furent repêchés immédiatement. Le médecin et le curé furent mandés, mais la mort avait déjà fait son œuvre.

—Garnett Liddle, âgé de 18 ans, fils de M. Liddle, de la société Liddle et Lespérance, marchands en gros de la rue Saint-Paul Montréal, s'est noyé le 15, vers neuf heures a.m., au lac l'Achigan, dans le nord. Le malheureux jeune homme était en chaloupe et se promenait en compagnie de deux jeunes amis quand à un moment donné, l'embarcation a chaviré et Liddle a perdu la vie.

—Un bien pénible accident est arrivé à St-Jean d'Iberville. Le yacht à voile A. B. C. commandé par MM. Bonin, Arcand, U. Labelle, etc., s'en revenait d'une promenade sur le Richelieu, lorsque, vers 8 30 heures, il fut surpris par une bourrasque qui le chavira. A bord du yacht se trouvaient vingt-trois personnes, dont 8 femmes et 9 enfants. Tous furent précipités à l'eau. Une fillette de 5 ans, enfant de M. Roy s'est noyée.

—Ste - Scholastique — Dimanche après-midi, un jeune garçon du nom Josaphat Gratton, fils de M. André Gratton, charretier, s'est noyé dans la Belle-Rivière, près du pont des chars. Le jeune Gratton était à se baigner, en compagnie d'une quinzaine d'enfants de son âge, lorsqu'il fut soudain pris de syncope et s'enfonça dans la rivière qui n'est pas très profonde à cet endroit. On a retrouvé le cadavre du jeune Gratton trois quarts d'heure après l'accident.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

Sainte-Anne des Chenes.

18 juillet—Le Rév Père Amyot doit précher une retraite à Ste-Anne. Elle commencera le 21, pour se terminer le jour même de la fête.

Les pélérins pourront visiter le nouveau Sanctuaire. C'est une belle église spacieuse qui fait honneur à la générosité des paroissiens de Ste-Anne et à M. Sénécal qui en a fait les plans et éxécuté les travaux. M. le curé a annoncé aujourd'hui qu'elle sera bénite l'automne prochain et qu'il compte de nouveau sur la générosité des paroissiens de Ste-Anne et sur celle des pèlerins, pour la terminer. L'an prochain, les pèlerins pourront se rendre à Ste-Anne, par le nouveau chemin de fer, dont la station est fixée à quelques arpents de l'église.

Dimanche dernier le Rév M. Perreault, curé de Ste-Théodosie et neveu de la famille Desautels. a remplacée M. le curé, qui est allé chanter la messe à LaBroquerie.

C'est la première fois, depuis son existence, que notre paroisse est affligée d'une licence d'hôtel. Les commissaires avaient tout d'abord rejeté la pétition, puis sont revenus sur leur décision. Comprenez si vous le pouvez ce changement.

Les grains présentent une belle apparence, et promettent un bon rendement, bien qu'ils aient souffert dans les endroits bas. L'orage de grêle qui a passé sur notre paroisse, n'a causé aucun dommage sérieux à la récolte.

Notre-Dame-de-Lourdes.

Les Pères de la mission ont encore été éprouvé cette année par le feu. Le désastreux élément a ce printemps, dévasté leur terre avec une violence et une rapidité extrêmes, consumant là en réserve environ 2000 corde représentant pour eux au moins $2000.00. Les RR. PP. ont pris le parti de mettre en culture cette terre, partiellement couvertes de souches. Ils mettent eux-mêmes les mains à la charrue, Dom Benoit en tête, refaisant ici l'œuvre des moines en Europe, qui en ont défriché les forêts et assaini les marais.

LaBroquerie.

18 juillet—M. Philibert Laurencelle est allé à St-Boniface et à Winnipeg mardi de cette secette semaine.

La récolte a belle apparence. Malheureusement, la grêle a fait quelque dommage la semaine dernière en certains endroits. Des vitres ont été cassées, et M. Avila Thérien a reçu au front un grêlon qui l'a étourdit.

La route du chemin de fer du Sud-Est est déblayée jusqu'au delà du village. Le chemin va passer à environ un demi-mille au Sud-Est de l'église. Nous sentons déjà les bienfaits de la construction de cette ligne. Bon nombre de cultivateurs vendent leurs produits aux travailleurs.

Nous avons maintenant une fabrique de fromage.

M. le curé de LaBroquerie, M. l'abbé Giroux, est parti la semaine dernière pour la province de Québec.

Brandon.

L'exhibition locale s'est ouverte hier, mardi. Les entrées sont nombreuses, et la foule considérable. Les juges sont à l'œuvre. Le temps est favorable. Le succès est assuré.

Portage la Prairie.

Il se tient aussi une exhibition locale cette semaine à cette dernière localité. La pluie, et sa coincidence avec celle de Brandon, paraissent en avoir diminué le succès.

Union Métisse St-Joseph de Manitoba

La fête annuelle de l'Union St-Joseph de Manitoba, dont le mauvais temps a retardé la célébration à la date fixée primitivement, aura lieu le 24 juillet. L'emplacement est également changé, et c'est sur le terrain de M. Louis Lavallée qu'on se réunira pour le pique-nique.

Le programme des attractions reste le même, mais le retard forcé a permis de le perfectionner, de le compléter ; aussi cette fête promet-elle d'être des plus brillantes

Nous rappellerons qu'un grand nombre d'orateurs ont été invités à prendre la parole en cette journée, et une foule de nos compatriotes se proposent d'assister à ce tournoi oratoire.

Un concours de base-ball doit avoir lieu entre le cercle St-Joseph de St-Vital et la Société d'amateurs de Lorette.

Les tables de rafraîchissements, données à l'adjudication, seront tenues par M. H. Bruce.

Toutes les Sociétés Canadiennes et Métisses ont été invitées à honorer la fête de leur présence.

(*Communiqué.*)

AVIS

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi 20 Juillet 1898

MONSEIGNEUR LAFLECHE

L'une des belles figures de l'épiscopat canadien vient de disparaitre. Monseigneur Laflèche, de si vénérable mémoire, est mort jeudi dernier, vers une heure et demie de l'après midi, aux Trois-Rivières.

C'est l'âme navrée que nous écrivons ces lignes. Monseigneur Laflèche fut, jeune prêtre, missionnaire dans les *pays d'en haut*, comme on désignait autrefois les bords de la Rivière Rouge et les vastes plaines qui s'étendent jusqu'aux pieds des Montagnes Rocheuses.

Il fut, dans les champs de l'apostolat, le compagnon de Mgr Provencher, de M. Thibault, de Mgr Taché. C'est même lui que Mgr Provencher avait d'abord désigné comme son successeur. Ses infirmités, d'accord avec son humilité, lui permirent alors de rester simple prêtre. Il ne devait point échapper, toutefois, à l'honneur des sublimes fonctions épiscopales ni aux responsabilités de la houlette. A la mort de Monseigneur Cook, son premier évêque, le diocèse des Trois-Rivières, dans un commun et splendide élan, remercia le ciel de lui avoir donné, comme nouveau pasteur, l'ancien missionnaire, revenu de la vigne lointaine que, jeune homme, il avait rêvé de cultiver toute sa vie pour Dieu.

Monseigneur Laflèche avait la taille d'un grand évêque.

Il était animé du zèle des âmes. Il a montré qu'il pouvait aller, comme le bon berger, à l'autre bout du monde, pour ramener au bercail les brebis perdues.

Il était pieux. Nul ne pouvait, sans émotion, le voir, traversant les rues de sa ville épiscopale, son chapelet à la main.

Il était droit d'esprit, ferme dans la doctrine, redoutable à l'erreur, charitable aux personnes.

Il était laborieux, possédait la science et la distribuait avec éloquence dans sa conversation, dans ses lettres, dans ses livres, dans ses mandements, dans la chaire de vérité, d'où sa parole jaillissait vers les fidèles, substantielle et nerveuse, claire et persuasive.

Il aimait la liberté et savait ce qu'est la vraie liberté. Il la voulait dans l'ordre et dans le respect des institutions divines et humaines,

Ayant reçu la mission d'enseigner, il exerçait sa charge et son droit, au regard de sa conscience, en face des puissants comme en présence des humbles. Et quand il parlait, on savait ce qu'il pensait et ce qu'il voulait dire. Nul ne pouvait s'y méprendre.

Sa phrase était, comme ses traits, fortement accentuée. Sous cette enveloppe de chair macérée, germaient et s'épanouissaient des beautés morales et intellectuelles de premier ordre. De même, derrière ce verbe, qui semblait vouloir imprimer la vérité sur les âmes comme on marque les bijoux avec le poinçon, brillait une richesse de pensée qui rappelait les flots d'un fleuve roulant, limpide, sur des paillettes d'or.

D'un aspect et d'un tempérament ascétiques, Monseigneur Laflèche était la simplicité même dans ses rapports avec toutes les classes. Très causeur, toujours intéressant et instructif, il ne dédaignait pas de fournir son contingent aux gaietés de la conversation.

Par dessus tout, aimant Dieu et son Église, il aimait aussi son pays et sa race. On le voyait aux grandes démonstrations nationales, prenant part aux délibérations, applaudissant aux fastes de notre histoire et faisant lui-même entendre des hymmes et des conseils tout vibrant de patriotisme, d'orgueil et d'intérêt pour ce petit peuple canadien sauvé des désastres d'un autre siècle. Homme de son temps, quoiqu'on ait dit, assoiffé de progrès, le favorisant et le bénissant, il s'apitoyait sur des idées, des changements et des courants qui, loin de nous porter en avant ou en haut, semblent plutôt nous éloigner des vieilles et saines traditions d'où nous sommes sortis avec notre force des temps actuels. Ah ! comme à certains spectacles et à certaines doctrines, son esprit s'assombrissait et son cœur sanglotait ! C'est qu'il y voyait le dépérissement de la foi catholique, du respect de nos moeurs et de nos coutumes nationales, l'oubli du devoir et, par suite, l'affadissement du caractère, l'émiettement de nos forces, le fractionnement de notre peuple, entrainé dans diverses avenues n'aboutissant pas toutes à l'honneur ou à la vertu, ces nobles choses qu'un souffle suffit à ternir.

Nous ne pouvons oublier ici les vives sympathies que le vénérable prélat nous a constamment manifestées, avant, mais surtout depuis cette date fatale qui a ouvert la période de nos vicissitudes scolaires. Il nous a soutenus de toute son énergie, et de diverses façons, dont l'histoire plus tard parlera avec admiration, reconnaissance et autorité. Nous ne pouvons guère aujourd'hui faire davantage que de signaler en passant son attitude et ses services inappréciables. Mais en attendant que les grandes voix de l'histoire louent comme il le mérite l'illustre et pieux évêque et disent ses vertus comme ses travaux, ses œuvres et l'influence qu'il a eue sur son temps, qu'il nous soit permis de déposer sur sa tombe, avec nos larmes et nos infimes prières, l'expression de notre reconnaissance, aussi vive que l'étaient ses sympathies.

A cette bouche maintenant fermée ; à ce cœur qui ne bat plus; à cette intelligence envolée; à ces facultés desséchées ainsi que des feuilles mortes ; à cette carrière qui finit, nous avons voulu rendre un suprême hommage. Mais que nos accents sont faibles ! Heureusement, l'âme est immortelle, et celle du grand évêque des Trois-Rivières vit en Dieu. De cet incomparable séjour, elle pourra voir au fond de notre cœur tout ce qui s'y trouve de vraie douleur et d'inaltérable vénération ! Et elle disposera son clergé, ses collaborateurs et ses diocésains à recevoir avec bienveillance cette insuffisante expression de nos condoléances.

T. A. BERNIER.

MGR LAFLÈCHE ET LA PAROISSE DE ST-CHARLES

C'est Mgr Laflèche qui fut le fondateur de la paroisse de St-Charles et bon nombre des résidents de ce centre français viennent du diocèse des Trois-Rivières. Aussi a-t-on appris à St-Charles avec une bien douloureuse émotion la mort de l'illustre évêque.

Une grand'messe solennelle pour le repos de l'âme de l'évêque défunt a été célébrée lundi dernier par le R. P. Dandurand, O. M. I. La population tout entière, désireuse de prier pour ce bienfaiteur et donner une marque de son affection pour lui, assistait à cette messe de requiem.

Notes biographiques sur Mgr Laflèche

Mgr Louis François Richer-Laflèche, né à Ste-Anne de la Pérade, le 4 septembre 1828, fut ordonné prêtre à Québec, le 7 janvier 1844, par Mgr Turgeon.

Après avoir exercé le ministère en qualité de vicaire à St-Grégoire, il partit le 14 avril 1844 pour les missions de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest. Il y demeura jusqu'au 4 juin 1856, époque à laquelle il s'embarqua pour revenir à Québec. Le 3 juillet 1856 il arrivait à Montréal. De retour de ses missions, il devint membre de la Corporation du Séminaire de Nicolet, dont il fut supérieur avec le titre de Vicaire Général du diocèse des Trois-Rivières. En 1871, le 8 septembre, il fut appelé à l'Évêché des Trois-Rivières par Mgr Cooke, qui le chargea de l'administration des finances de l'évêché, avec le titre de Curé en 1862.

Le 23 novembre 1861, le Pape Pie IX le nomma évêque d'Anthédon *in partibus infidelium*, et coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières *cum futura successione*.

Il fut consacré sous ce titre dans la cathédrale des Trois-Rivières, le 25 février 1867 par Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de l'archidiocèse de Québec, assisté des évêques de Toronto et de St-Hyacinthe.

Le 11 avril 1869, Mgr Cooke, devenu infirme, le nomma administrateur du diocèse, et le 30 avril 1870, étant au Concile du Vatican, il devint évêque en titre des Trois-Rivières par le décès de Mgr Cooke.

Il prit possession du siège le 3 juin suivant par procuration donnée à M. le Grand-Vicaire Chs-Olivier Caron.

Mgr Laflèche assista au concile œcuménique du Vatican en 1870, et fit ensuite quatre autres voyages à la Ville Éternelle en diverses circonstances.

Mgr Laflèche a été le second évêque du diocèse, succèdant à Mgr Thomas Cooke. Un an après son arrivée à la rivière-Rouge, Mgr Laflèche parti avec Mgr Taché, tous deux alors jeunes prêtres, pour l'île à la Crosse, où ils demeurèrent ensemble de longues années.

L'INSTRUCTION

Dans la Province de Québec

L'excellente petite feuille, *l'Oiseau Mouche*, de Chicoutimi, relève victorieusement dans l'article suivant les accusations portées contre la province de Québec touchant l'instruction :

L'automne dernier, nous avons péremptoirement—nous croyons pouvoir le dire sans forfanterie—réfuté l'*Indépendant*, de Cohoes, N. Y., qui s'était permis, à l'exemple d'autres blancs-becs ignorants et prétentieux, de s'apitoyer à tort sur le système d'instruction primaire de la province de Québec. Le confrère n'a même pas essayé de répliquer un mot. Et voilà qu'il est revenu à la charge le 4 juin dernier. Le *Canadien*, de Saint-Paul, Minn., a trouvé son article si bien à son goût, qu'il se l'est approprié.—Eh bien, il ne sera pas dit qu'aucune voix ne se sera élevée pour repousser les calomnies de ces indignes fils de notre partrie canadienne-française !

"Aux Etats-Unis (écrivent nos deux confrères), nous avons le meilleur système d'écoles publiques qu'il y ait au monde. Cela est dû en grande partie à ce que les instituteurs et institutrices sont bien payés et peuvent consacrer tout leur temps à acquérir de nouvelles connaissances pour en faire bénéficier les enfants confiés à leurs soins."

On cite ensuite quelques-uns des salaires payés aux instituteurs de là-bas. Et l'on continue ;

"Aussi, l'éducation est plus répandue ici que dans n'importe quel autre pays où les instituteurs sont mal payés.

"Voyez notre chère province de Québec, comme elle est arriérée sous ce rapport. Un maître d'école qui gagne $25 par mois passe pour très bien rémunéré; on voit même des institutrices qui n'ont que $50 par année! Quel effort d'intelligence peut-on raisonnablement exiger de ces pauvrettes ?

"Le résultat est que sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire."

Nous signalons seulement, sans insister aujourd'hui sur ce point, l'inconvenance qu'il y a, pour des catholiques, à tant vanter le système d'écoles publiques des États-Unis en présence de l'épiscopat américain qui, sur l'ordre et avec les encouragements du Saint-Siège, s'efforce de soustraire partout les enfants catholiques à l'influence délétère de ces écoles.

Et nous disons : Non ! Il n'est pas vrai qu'il faille juger de l'efficacité d'un corps enseignant par le nombre des dollars qu'on lui paye ! Osez donc soutenir que les professeurs de nos collèges de la Province, avec leur infime salaire de $100 par année, ne donnent pas une instruction classique au moins égale à celles de tous les établissements secondaires d'Ontario et des États-Unis ! Direz-vous que le ministère des vicaires de nos diocèses, qui ne gagnent aussi que $100 par an, est moins fructueux et moins salutaire que celui des vicaires des diocèses américains, dont le salaire s'élève jusqu'à $600 ?

C'est que, messieurs de *l'Indépendant* et du *Canadien*, il y a quelque chose d'essentiel qu'on ne paye pas avec des dollars : c'est le dévouement, c'est le sentiment du devoir. Et il n'est pas prouvé que nos petites institutrices, à $50 ou $100 par année, ont moins de dévouement que les institutrices à gros salaires des États-Unis.

Nous avons ici des milliers de professeurs qui ne reçoivent pas un sou de salaire : une nourriture frugale et un pauvre vêtement, c'est tout ce que gagnent les religieux et ler religieuses de nos communautés enseignantes. Cela n'a pas empêché cet enseignement non rémunéré de soutenir plus qu'avantageusement, à l'Exposition de Chicago, la comparaison avec l'enseignement des écoles publiques des États-Unis. Cela, c'est un fait qu'il ne faudraia pas oublier, et qui ébranle fortement la thèse que nous combattons.

Le résultat, c'est, dans notre province, non pas que "sur cent personnes, à peine vingt-cinq saven lire et écrire", mais que *sur cent enfants de dix ans, il n'en est pas deux qui ne cachent lire et écrire.* Voilà la vérité, facile à démontrer, sur l'état présent de l'instruction publique dans la province de Québec.

Il y a certainement, d'autre part, une certaine proportion d'illettrés parmi les adultes. Cela tient à ce qu'autrefois l'instruction publique n'était pas ici ce qu'elle est aujourd'hui. Et encore, combien de ces adultes qui ont su lire et écrire dans leur enfance, et qui l'ont oublié par leur faute !

A Montréal, sur cent adultes, il y en a soixante-quinze qui savent lire et écrire. C'est loin des 25 o/o de nos confrères de Cohoes et de Saint-Paul.

Mais prenons le comté de Chicoutimi-Saguenay que le *Patrie*, de Montréal, proclamait—le 1er septembre 1896—"le comté le plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation." Eh bien, dans ce comté si arriéré, il n'y a que 50 o/o d'illettrés. Et, dans le temps, nous expliquâmes à la *Patrie* que les conditions particulières de ce comté expliquent parfaitement qu'il en soit ainsi. Quand on sait que ce comté ne renferme qu'une population de trente à quarante mille âmes, répandue sur un territoire de 118,921 milles [qui est presque le tiers de la province telle qu'agrandie tout récemment]: comté où la colonisation est en pleine activité et répand partout dans les forêts de de petits groupes de familles indigentes, population qui comprend dans son total des milliers de sauvages et de pêcheurs disséminés sur une côte longue de deux cents lieues; eh bien, quand on sait tout cela, on s'étonne qu'il n'y ait pas plus que 50 o/o d'illettrés danc ce comté.—Cependant, au témoignage de la *Patrie* (autorité que ne désavoueront pas nos deux confrères), voilà le comté le plus arriéré de la province !

Où donc *l'Indépendant* et le *Canadien* ont-ils pris pue chez nous "sur cent personnes, à peine vingt-cinq savent lire et écrire !" Cette odieuse calomnie contre "notre chère province de Québec" ne repose sur rien du tout ; et nous manquons de termes assez énergiques pour qualifier à leur valeur ces compatriotes qui, afin de rehausser encore le prestige d'institutions étrangères, sinon hostiles, vont jusqu'à dénigrer les institutions de leur propre patrie.

"Notre chère province de Québec"... Ce mot, dans la bouche de ces gens-là, nous fait mal au cœur.

Qu'ils comtemplent maintenant leur œuvre, ceux de nos publicistes — auxiliaires conscients ou inconscients de la guerre à l'influence religieuse dans l'éducation— qui depuis quelques années n'ont rien épargné pour déprécier, indignement autant qu'injustement, l'organisation scolaire de la province de Québec. Au loin, on les a crus sur paroles. Et voici que fait son tour de presse, chez nos compatriotes des Etats-Unis, cette mensongère affirmation : les trois-quarts des Canadiens-Français ne savent ni lire, ni écrire Qu'eux aussi, nos compatriotes de *l'Indépendant* et du *Canadien*, s'applaudissent du beau genre de patriotisme qu'ils pratiquent en nous faisant passer, au milieu des races étrangères qui nous enveloppent, pour des ignorants et des barbares !

ORNIS.

LE 14 JUILLET

Les Français résidant à Montréal ont célébré avec éclat le 14 juillet, adopté comme jour de fête nationale sous la république. On s'est rendu à l'église où il y a eu messe et sermon. Toutes les notabilités françaises étaient présentes. Parlant du sermon, prononcé par M. l'abbé Pierre Rousseau, un confrère dit :

"Il attira surtout l'attention de son nombreux auditoire sur les exploits des fils de la France, sur la terre d'Amérique. Il démontra, l'histoire en main, que les Canadiens, descendants des Français, n'avaient pas dégénéré et qu'ils avaient hérité de la gloire de leurs ancêtres.

"Dans sa péroraison, l'orateur a invité tous les descendants des Français à marcher la main dans la main, pour l'avancement de la vraie civilisation chrétienne, afin de donner plus d'actualité à cette belle devise : *Gesta Dei per Francos*."

NOUVELLES POLITIQUES

La législature d'Ontario est convoquée en session spéciale pour le 3 août prochain.

***

Son Hon. le lieut-gouverneur Patterson, qui était à Ottawa ces jours derniers, en est revenu lundi.

***

M. Antonio Prince, avocat, de St-Albert, est nommé député-régistrateur à Regina, avec un salaire de $1200 par an.

***

Il y a eu, le 14 juillet, à Winnipeg, une réunion de l'association conservatrice de la province. On a nommé des représentants des différentes parties de la province sur le bureau exécutif. Pour la division Provencher, l'honorable M. LaRivière et M. Victor Mager ont été nommés.

***

Il y a de nouveau des bruits de dissolution possible du parlement fédéral à une date rapprochée. Le *World* parle d'une circulaire de l'organisateur libéral Smith qui aurait été envoyée aux agents du parti leur recommandant de veiller à la confection des listes électorales, attendu qu'elles pourraient servir à de nouvelles élections.

***

Une conférence doit avoir lieu à Québec prochainement, entre les représentants du Canada et des Etats-Unis pour essayer de régler les difficultés existantes entre les deux pays. Un câblegramme de Londres donne les noms de ceux qui représenteront l'Angleterre et le Canada à la conférence. Ce sera le Lord High Chancellor, Baron Herschell, sir Wilfrid Laurier, sir Richard Cartwright, sir Louis Davies, et M. John Charlton, M. P. Les Etats-Unis ont nommé le sénateur Hoare et MM. John W. Kasson et John W. Foster.

***

John G. Turiff, de Carlyle, Assiniboïa, Territoires du Nord-Ouest, vient d'être nommé au poste de commissaire des terres de la Couronne, devenu vacant par la mort de M. A. M. Burgess. M. Turiff est marchand et notaire public. Il est né à Petit Métis, Québec, en 1855, a fait ses études à Montréal et s'est établi au Nord-Ouest en 1878. Il a fait partie du conseil du Nord-Ouest de 1884 jusqu'à l'abolition de ce corps. En 1888, il fut élu membre de l'assemblée générale pour le district de Souris. Le traitement de M. Burgess était de $3,300, mais il est probable que ce traitement subira une forte réduction.

CORRESPONDANCE

Pas trop mal ces Pauvres Ecoles de Manitoba

Ces écoles catholiques qu'on a prétendu si peu bonnes donnent cependant d'assez bons résultats. L'automne dernier deux enfants sortant de ces écoles étaient envoyés dans des collèges de la province de Québec. L'un d'eux, Arthur Joyal, élève de l'école de Monsieur Bourret, curé de Ste-Agathe, entrait au Collège des Trois-Rivières, en classe de méthode, il sort au mois de Juin dernier avec tous les honneurs de la classe, remportant treize premiers prix. L'autre, Joseph Joubert, de Saint-Pierre, entré en belles-lettres au collège de St-Hyacinthe, après seulement deux années de préparation au sortir du couvent de Saint-Pierre, remporte la médaille d'or de sa classe pour la composition littéraire, plus sept premiers prix, y compris celui d'excellence, et quatre seconds. Au bout du compte, cela montre que nos écoles catholiques de Manitoba sont bonnes à quelque chose. Nous ne voulons pas dire qu'on ne peut faire aussi bien ailleurs ; mais nous prétendons que nous atteignons chez nous des résultats que l'on ne pourrait guères surpasser ailleurs. Voilà deux faits qui prouvent quelque chose et qui ne sont pas faciles à réfuter.

Allons ! allons ! pas si mauvaises ces pauvres écoles catholiques ! malgré qu'on leur ait coupe les vivres !

PARLER FRANC.

LA GUERRE

14 Juillet—Il n'y a pas eu bataille hier. Les généraux ennemis sont en ce moment en pourpalers au sujet de la capitulation de Santiago. Le général Toral voudrait sortir de la ville avec les honneurs de la guerre mais le Président McKinley exige que Santiago soit livrée immédiatement et sans conditions, aux mains des Américains.

15 Juillet—Toral va rendre la ville de Santiago à la condition que ses troupes soient renvoyées en Espagne par le gouvernement Américain. L'on est très inquiet à Washington au sujet de la santé de l'armée Américaine. La fièvre jaune cause des ravages considérables à l'armée de Shafter.

Il y a 1200 cas de fièvre déjà et un général est mort. Si le siège continue on craint une épidémie dans l'armée.

Les Américains vont attaquer Porto-Rico à moins que la paix ne soit obtenue.

16 Juillet—Les Espagnols à Santiago veulent se rendre mais veulent que leurs armes leur soient remises à leur arrivée en Espagne. Le sécrétaire de la guerre des Etats-Unis, Alger dit que le Président ne veut pas accepter ces conditions.

L'on annonce que le cabinet de Madrid va entamer au plus tôt des négociations au sujet de la paix.

Santiago de Cuba a capitulé : le général espagnol Toral, après avoir perdu tous ses généraux et ayant à lutter contre des forces trop supérieures, a été obligé de tendre son épée au général Shafter. Il a eu en cela l'autorisation de son gouvernement et celle du général-en-chef des forces espagnoles à Cuba. Les Américains entre autres choses s'engagent à rapatrier en Espagne les soldats vaincus et à leur remettre leurs armes quand ils seront dans les pays.

La prise de possession de la ville a eu lieu dimanche midi. Santiago n'est plus qu'une ville en ruines. Il y a beaucoup de misère mais peu de maladie. La fièvre jaune continue ses ravages dans l'armée américaine. On doit être proche de la cessation des hostilités. Les pertes totales des Etats-Unis à Santiago sont 246 tués, 1548 blessés.

L'amiral Cervera et ses officiers, lesquels sont prisonniers de guerre aux Etats-Unis, ont été conduits à Annapolis. L'amiral est entouré des égards dus à sa valeur et à sa position. Lui-même se montre très-courtois pour tous ceux avec lesquels il vient en contact.

19 juillet—L'on annonce que l'amiral Camara va venir bombarder les villes américaines qui se trouvent sur le bord de la mer. Camara profiterait de l'absence des flottes américaines, car l'amiral Watson part pour aller faire la guerre en Espagne et le général Miles va attaquer Porto Rico. Les Espagnols semblent encore pleins de courage et supportent leurs malheurs avec beaucoup de grandeur d'âme. On ne veut la paix à Madrid, que sur une base raisonnable et juste.

20 juillet—Le général Miles a retardé son départ pour Porto Rico.

L'Espagne paraît-il ne désire pas encore la paix. Peut-être a-t-elle des raisons secrètes d'agir ainsi, car les dépêches nous apprennent que l'amiral américain Dewey est en très-mauvais rapports avec l'amiral allemand Deidrich, qui protège à Manille les intérêts de l'Allemagne. Il pourrait fort bien y avoir rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne et alors les Etats-Unis combattraient contre autre chose qu'une nation faible et pauvre.

Les insurgés Cubains sont aussi très-mécontents des Américains. Les insurgés peuvent, advenant une guerre des Etats-Unis contre l'Allemagne et l'Espagne, favoriser ces derniers. Quoiqu'il en soit, l'Oncle Sam pourrait bien avoir du fil à retordre avant longtemps.

Il y a eu ce matin, à la cathédrale de cette ville, un service solennel pour le repos de l'âme de Mgr Laflèche.

NOUVELLES RELIGIEUSES

MM. les abbés Woodcutter et Haynen étaient à St-Boniface au commencement de la semaine.

Monseigneur Ritchot et M. Cherrier sont allés aux Trois-Rivières pour assister aux funérailles de Mgr Laflèche. Qui ont eu lieu hier.

MM. les abbés Fillion, curé de St-Jean-Baptiste, Bourret, curé de Ste-Agathe, Rocan, curé de St-Hyacinthe, étaient à St-Boniface la semaine dernière.

Le Rév. Père Drummond, qui était allé représenter le Collège de St-Boniface aux fêtes du Collège Ste-Marie, à Montréal, est de retour depuis lundi.

La bénédiction du nouveau monastère des Sœurs du Précieux-Sang, à Sherbrooke, a eu lieu le 15 de ce mois.

La cérémonie a été solenelle. Les membres du clergé s'y trouvaient en grand nombre.

Le Révérendissime abbé Dom Gréa, Supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qui ont une maison à Notre-Dame de Lourdes, en cette province, est attendu au Canada vers la fin du mois de juillet.

La Société de Géographie, à Paris, a invité durant le mois de juin, Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, et Mgr Legal, évêque-coadjuteur de Saint-Albert, de passage à Paris, à donner chacun une conférence sur l'Ouest du Canada.

Mgr Langevin, notre digne archevêque, était présent.

Mgr Grouard a parlé de la région du Klondike, et Mgr Legal s'est attaché particulièrement à décrire les mœurs, le genre de vie et la langue des Pieds-Noirs.

Les deux conférenciers ont été très appréciés de l'auditoire, composé de Français amis du Canada et d'un grand nombre de Canadiens. Très sincèrement, durant ces deux heures, dit le *Paris-Canada* "on aurait regretté d'être à Paris, et non pas dans l'Athabaska-Mackenzie, si l'illusion n'avait été si complète, si on ne s'était senti transporté, avec Mgr Legal et Mgr Grouard, si loin du boulevard Saint-Germain"

Mgr Langevin voulut bien clore la séance par quelques paroles pleines de promesses de bienvenue aux Français qui dirigeront leurs pas vers l'Ouest du Canada.

Le Banc Judiciaire

Le juge en chef, Sir Henry Taylor et l'hon. juge Bain sont partis pour l'Europe. Lady Taylor accompagne son mari. Les affaires de cour seront entendues par l'hon. juge Dubuc jusque vers le milieu du mois prochain. L'hon. juge Killam les prendra ensuite à son tour pendant un mois.

Aux Producteurs de Grain

Une décision importante vient d'être prise par le Pacifique Canadien.

Le gérant à Winnipeg, M. White, annonce que la compagnie fournira des chars à grain aux producteurs qui voudront eux-mêmes expédier leur grain et le charger sur les chars sans passer par les élévatours, pourvu qu'ils ne prennent pas trop de temps pour opérer le chargement.

Le vol de Napanee

Un vol, commis il y a quelque mois, au détriment de la Banque Dominion, à Napanee, Ontario, excite en ce moment beaucoup d'intérêt. On a pu mettre la main sur les voleurs et les recéleurs. Un nommé Paré, mauvais sujet qui a déjà subi des condamnations, et sa sœur, ont été arrétés, ainsi que deux autres personnages du même acabit : Mackie et Ponton. On s'attend à d'autres arrestations, et l'on en éprouve du malaise. Chacun se demande qui va être maintenant arrêté. Le complot parait avoir été mené par une bande nombreuse de voleurs.

Les mines

On annonce de Seattle que des navires sont arrivés du Yukon, apportant des sommes considérables. On croit que le produit des mines de la saison dernière va monter à près de cinq millions. La présente saison donnera le double, dit-on.

Les passagers de l'un de ces steamers prétendent qu'il n'y a pas eu d'autres d'écouvertes importantes de mines dans la régions

Le Prince de Galles

Le prince de Galles, qui s'est blessé sérieusement au genoux, prend du mieux, quoiqu'il ait passé la nuit du 18 au 19, dans un état d'agitation très prononcé.

Emile Zola

Emile Zola, condamné dans les nouveaux procès qui lui ont été intentés par la justice française, s'est enfui en Suisse pour éviter la prison.

Déplorable Accident

Madame Bossé, femme du juge Bossé, de Québec, a été précipitée de sa voiture, et est morte presque immédiatement des blessures qu'elle avait reçues.

L'EXPOSITION

L'exposition qui vient de se terminer a été un grand succès. La température a été magnifique ; aussi, les trains venant de toures les directions ont-ils toujours été chargés de visiteurs. Nos voisins des États-Unis, venus en très grand nombre, sont repartis enchantés de notre province.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main à beaucoup de Canadiens-français de la province, spécialement venus à Winnipeg et à St-Boniface pour l'exposition. Personne n'a été désappointé : cultivateurs, industriels, amateurs des arts, gens du sport, tous ont trouvé là de quoi exciter leur admiration. C'est la meilleure exposition que nous ayons jamais eue.

BIBLIOGRAPHIES

"LE MOUVEMENT CATHOLIQUE"

Le *Mouvement Catholique*, excellente revue publiée aux Trois-Rivières, vient de terminer les premiers six mois de son existence. La rédaction de cette revue est toujours très soignée : on peut en juger par le sommaire de la livraison.

I. Documents pontificaux—Bref de Léon XIII relatif au pain de saint-Antoine. Bref du Souverain Pontife sur la Franc-maçonnerie—Bref de Léon XIII à l'archevêque de Turin.

II. Un ministère d'instruction publique—Raison de circonstace IX.

III. La Rénovation, IX. Le libéralisme doctrinal III et IV, (Marc-Antoine).

IV La mort d'un archevêque.

V. Le *Mouvement Catholique*; Canada, Etats-Unis, autres pays.

LE PASSE-TEMPS

Sommaire du No. 86 :

Texte.—Poésie : Les foins, par Victor Hugo. — Chronique de quinzaine, par Silvio.—Silhouettes musicales (avec portrait): M. Edouard Van Loock, par Gustave Comte.—Choses drôles : Mariage ou prison, par Léon Famelart. Histoire naturelle: Les lapins, par Jules Renard.—Théâtres, concerts, etc.—Mondanités. —Graphologie.—Feuilletons: Le Roman d'une Honnête Fille (*suite*), par Mario Donal ; Seule (*suite*), par A d'Ennery.

Musique,—*Chant* : Marquis et Marquise, par Ed. Rubini ; Ces envoyés du paradis (la Mascotte), par E. Audran.—*Piano* : Polka des bébés par Edouard Van Loock.

Abonnement, avec primes, $1.50 par année; six mois, 75c; un numéro, 5c; Adressez : Le *Passe Temps*, Montréal.

MENUS PROPOS

Entre Méridionnaux :

—Moi, j'ai à Toulouse des propriétés si grandes qu'on n'en voit pas la fin.

—Et moi, à Marseille, z'en ai de tellement étendues qu'on n'en voit pas le commencement.

Au retour d'une visite au bord de la mer.

—J'emporte comme souvenir une bouteille d'eau de mer, remarque Balandard.

—Surtout ne la remplie pas, s'écrie sa digne moitié, car à l'heure de la marée ça ferait sauter le bouchon.

CHRONIQUE LOCALE

—Les patates nouvelles se vendent $1.50 le minot.

—M. Pelland de Ste-Agathe, était en cette ville, jeudi dernier.

—Les RR. PP. Jésuites qui étaient en vacance au Portage du Rat, sont de retour.

—Il y a eu hier un piquenique au profit de la Société St-Vincent de Paul. Nous sommes heureux d'en constater le succès. C'est une association charitable qui fait, au milieu de nous, le bien que les associations de même genre font ailleurs.

—Mme James E. P. Prendergast est partie ce matin pour la Province de Québec.

Nous apprenons que M. et Madame S. Gaudaur, de St. Boniface, ont perdu un enfant.

—Il y aura un encan, ce soir et demain soir, à l'ancien hôtel de Québec, en cette ville.

—M. S. A. D. Bertrand est parti la semaine dernière pour un voyage à Sitka, dans l'Alaska.

—Mme L. J. Collin est revenue la semaine dernière d'un voyage de plusieurs semaines dans la Province de Québec.

—Mademoiselle Flavie Dubuc, fille ainée de l'hon juge Dubuc, est de retour dans sa famille, après une absence de plusieurs mois dans la Province de Québec.

—Si vous voulez un habillement à bon marché, venez en chercher un pour $2,95 au magasin du Bon Marché chez.—J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Provencher, St-Boniface.

—Etaient en cette ville la semaine dernière MM. Théophile Paré, député de LaVerendrye, E. Richer, Louis Gagnon, Pierre Dion de Ste-Anne,ainsi que M. Norman Gingras, de Neche.

—Nous avons sacrifié dans ce numéro les reproductions que nous avons coutume de mettre sur la première page, afin de donner les nouvelles les plus actuelles. Nous y renvoyons nos lecteurs.

—Plusieurs de nos correspondants d'autres fois nous annoncent qu'ils vont de nouveau nous faire le plaisir de nous renseigner sur les évènements, grands et petits, de leurs localités respectives. Ils seront tous les bienvenus.

—M. Antonio Prince, de St-Albert, et recemment nommé régistrateur à Regina, est de passage à St-Boniface. Mme Prince l'accompagnée. Nous voyons par l'*Ouest Canadien* que les concitoyens de M. Prince lui on tfait une jolie démonstration à l'occasion de son départ pour Régina.

—M. Gustave Fournier gérant de la Cie Massey-Harris, à Prince Albert, et M. Ernest Fournier, qui demeurait aussi à Prince Albert, étaient en promenade à St-Boniface la semaine dernière chez M. Henri Fournier leur frère. Ils sont partis lundi pour retourner dans leurs foyers.

—MM. Nap. Dame et Jos. Dufort. sont arrivés mercredi dernier de St-Joe, N. D. ; ces deux messieurs ont fait le trajet en voiture. Ils sont venus dans l'intention de s'établir dans une de nos paroisses françaises. Il parait que tout n'est rose dans cette partie du pays de l'*Oncle Sam*.

—Se sont enregistrés à l'hôtel Chamberland, à St-Boniface la semaine dernière, à l'occasion de l'exhibition : MM. Bilodeau, du Portage du Rat, Jos. Ayotte, St-Jean-Baptiste, Agénor Dubuc, W. Daoust, F. Blanchette de Lorette ; M. Vanraos, de l'Ile de Chênes, Pierre Gautier, de LaBroquerie.

—La rumeur que M. John Ryan avait acheté la propriété du pouvoir d'eau de Balldwell est confirmée. M. Ryan va mettre en place l'outillage le plus moderne pour y travailler la laine. Si l'on ajoute à cela son expérience pratique et la réputation qui, ont déjà acquis dans l'Ouest les laines filées et les étoffes de Rapid City, on peut dire que ce concours de circonstances va assurer à ce genre d'affaires un plein succès. Il est probable même qu'il prendra avant longtemps des proportions considérables. Rapid City va profiter considérablement de cette industrie manufacturière. De son coté, la classe agricole va trouver là un marché ouvert à ses lainages ; elle pourra s'y procurer des laines préparées et du drap de première qualité. Voilà qui devrait encourager les cultivateurs à faire l'élevage des moutons sur la ferme. C'est à regretter qu'il n'y ait point aussi un moulin pour la farine d'avoine, vu l'abondance de l'avoine qui se récolte dans ce district. Grâce à la colonisation rapide des terres vacantes dont l'aire ensemencée augmente constamment ; grâce aussi aux développements des pouvoirs d'eau ; grâce à la construction de bâtisses nouvelles, Rapid City donne sûrement des preuves de progrès et de prospérité.—*Marquette Reporter*.

—Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* annonce une vente de terrains pour taxes dans la municipalité rurale de St-Boniface. Cette vente doit avoir lieu le 30 août prochain.

—N'oubliez pas de visiter le magasin du Bon Marché pour vos marchandises sèches, hardes-faites, chaussures et coiffures, chez J. B. L'ÉVÊQUE, Ave. Procher, St-Boniface.

—M. Laurent Poisson, de New Bedford, Mass, est de passage à St-Boniface, retour d'une tentative de se rendre au Klondyke. M. Poisson était l'un des passagers du bateau le *Corona*, qui a fait naufrage au printemps sur l'ile Lewis. Il a tout perdu. Il retourne à New Bedford, après une absence de 12 mois. Il est actuellement l'hôte de M. J. P. O. Allaire.

—Enregistrés à l'hôtel St-Boniface, dans le cours de la semaine dernière à l'occasion de l'exhibition: MM. Demarais, de Croockston; S. Demarais, O. Huot, Mme Huot, Mme Demarais Albert Duford de Neche. J. Auger. A. René, Geo. René, A. Laurin, Gustave Laurin, de Lorette; M. A. Bray de Croockston, Minn., O. Marcil, Eudore Brosseau, H. James, Josephine Lalonde, Alphonsine Lalonde, A. Larivière, Chas. Du val, Luc Dubuc, de Croockston Minn. ; Joe. Carlton, Pierre Gouin de Pembina et Louis Chenay, du Portage du Rat.

PERDUE, le 13 juillet, entre Niverville et St-Boniface, une petite collerette noire, garnie de perles. Celui qui la rapportera au bureau du MANITOBA sera récompensé. 35

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.

A Propos d'Agriculture

DU MAUVAIS FROMAGE

Malgré les progrès accomplis dans la fabrication du fromage depuis quelques années dans la province de Québec, il faut bien reconnaître qu'il se fabrique encore dans certains endroits de la province un assez mauvais fromage. A quoi cela tient-il? A trois causes principales: aux mauvaises fabriques; au mauvais lait et à la mauvaise tenue de certaines fabriques, d'ailleurs assez bien installées et outillées.

Les mauvaises fabriques sont aujourd'hui la plaie de la province, elles sont dues dans la plupart des cas au morcellement à l'infini des arrondissements. Tant que les patrons continueront à porter leur lait à des fabriques dont le revenu est à peine suffisant pour faire vivre le propriétaire, il est inutile d'attendre de ce derniers, qu'il fasse à sa fabrique les améliorations voulues; il n'en a pas les moyens. Un grand nombre de ces mauvaises fabriques gagneraient à être fermées; elles sont absolument défectueuses au point de vue sanitaire et nous nous étonnons que les autorités des bureaux d'hygiène ne les aient pas encore dénoncées comme un danger pour la santé publique. Cette question des mauvaises fabriques est depuis longtemps à l'étude, et il faut espérer que nous trouverons enfin un remède efficace pour nous en débarrasser.

Une des causes les plus générales de la qualités inférieure de certains fromages est sans contredit la mauvaise qualité du lait, car dans les petits arrondissements le fabricant n'est pas géneralement et ne peut même pas être difficile sur la qualité du lait qu'il reçoit. Il est toujours embarrassant pour un fabricant de refuser un bidon de lait douteux, et tant que les fabricants ne pouvaient s'en fier qu'à leur nez pour condamner le mauvais lait; ce témoin si habile qu'il fût n'en était pas moins tenu pour suspect parmi les patrons. Aussi considérons-nous comme une précieuse découverte cette nouvelle méthode de contrôle du lait pour l'épreuve au caillé; elle rendra de très grands services en permettant aux fabricants de prouver aux patrons qui apportent du mauvais lait que leur lait donne du gaz et fournit un très pauvre caillé et partant un mauvais fromage. Et nous espérons que quand les patrons se seront eux-mêmes rendus compte du mal, ils seront les premiers à vouloir y apporter remède, sans attendre que les autres patrons plus soigneux les y contraignent, car la fourniture du mauvais lait tombe sous l'application de la loi, comme celle du lait falsifié et écrémé; nous la considérons nous-même comme beaucoup plus dommageable que les fraudes ci-dessus, car non seulement elle fait tort à celui même qui fournit le mauvais lait, et surtout (et c'est cela qui nous touche le plus) à la réputation de notre fromage en Angleterre. Mais que dire des fabricants, qui reçoivent du mauvais lait en connaissance de cause et qui ne font rien dans leur arrondissement pour encourager les patrons à améliorer la tenue du lait. Tous les fabricants soucieux de leur réputation et de leur devoir, qu'ils appartiennent ou non aux syndicats, devraient s'unir pour mettre en pratique cette bonne règle adoptée dans certains syndicats, que "tout lait refusé dans une fabrique pour défaut de qualité sera également refusé par toutes les fabriques unies." Ce serait là un grand pas dans la voie du progrès; et nous avons besoin de marcher à grands pas dans cette voie là, si nous tenons à garder notre marché, que les progrès de la fabrication rendent de jour en jour plus exigeant.

Mais il ne suffit pas que la fabrique soit bien construite et bien outillée et que les patrons ne fournissent que du bon lait, si le fabricant ne tient pas sa fabrique, ses ustensiles et toutes les dépendances de son établissement dans le plus grand état de propreté méticuleuse, il ne réussira certainement pas à faire du bon fromage. Aussi croyons nous utile au début de cette saison de rappeler en détail aux fabricats leurs devoirs en ce qui concerne la propreté. Tous les ustensiles qui servent à la fabrication doivent être tous les jours lavés à l'eau tiède, puis passés à la vapeur ou ébouillantés; mais il vaut mieux les passer à la vapeur; enfin on les rince à l'eau froide et on les met égoutter. Le bassin à petit lait doit aussi être lavé tous les jours; et si cette précaution est prise, les patrons s'apercevront bien vite que le petit lait se conserve bien mieux et est de meilleur qualité Il est essentiel que l'endroit où est placé le bassin à petit lait soit bien égouté, afin qu'il ne se produise aux environs de la fabrique aucun de ces dépôts pestilentiels, dans le voisinage desquels il est impossible de fabriquer un bon fromage. Il faut aussi avoir soin de conduire les égouts de la fabrique assez loin. Nous rappelons à certains fromagers qu'il faut aussi tenir propres les planchers et les murs de la fabrique et de la chambre de maturation. Il ne doit y avoir dans celle-ci rien autre chose que le fromage. Les tablettes doivent être lavées à fond après chaque vente. Le fromage doit être tourné tous les matins avant l'arrivée des patrons; il faut pour cela avoir les mains nettes, autrements on laisse sur les meules des empreintes qui nuisent à leur bonne apparence; la chambre de maturation doit être balayée et arrosée tous les matins. Ce n'est qu'à la condition de se tenir, ainsi que sa fabrique, dans le plus grand état de propreté, qu'un fabriçant peut exiger de ses patrons du lait propre.

HISTOIRE D'UN FORFERON

Sa faiblesse extrême l'avait rendu incapable de travailler—Il souffrait dans toutes les parties du corps.

Du "Bridgewater Enterprise":

M. Austin Fancy est un forgeron bien connu, demeurant à Baker Settlement, à dix milles environ de Bridgewater, N. E. M. Fancy est bien connu dans la localité où il demeure. Il est un des milliers dont le retour à la santé ajoute à la popularité des Pilules Roses du Dr Williams. M. Fancy raconta comme suit l'histoire de sa maladie et de sa guérison à un reporter de "l'Enterprise":

"L'hiver dernier, l'excès de travail et l'impureté du sang me firent maigrir d'une manière alarmante et me causèrent des douleurs dans tous les muscles du corps. Une fatigue incessante, le manque d'appétit, l'abattement me rendirent la vie insupportable au point de me faire souhaiter la mort. J'étais forcé quelquefois de faire de petits ouvrages à la forge, et il s'en suivait une telle fatigue que j'étais obligé de me coucher; souvent même je faillis perdre connaissance. On me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris deux boîtes, j'éprouvai un soulagement très prononcé. La douleur diminua, et la vie se présenta sous des couleurs moins sombres. Après en avoir pris six boîtes, ma santé était aussi bonne que jamais. Je fais ma journée de travail à la forge sans fatigue, et ceux qui connaissent le métier de forgeron savent ce que cela veut dire. A ceux qui n'ont pas bonne santé, je conseille les Pilules Roses du Dr Williams: ils ne courent aucun risque de se tromper."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient les nerfs; c'est ainsi qu'elles combattent victorieusement la maladie. Rejetez les contrefaçons et exigez que chaque boîte achetée soit contenue dans une enveloppe portant au long la marque: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People."

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Pour les Jeunes Enfants

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'éléves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

COMMERCE.

Marchésde Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 18 Juillet 1898.

Marché de la maison.

	$ cts.	$ cts.
Bœuf, rôti, par lb	0 8	à 0 12
Bifteck, "	0 10	à 0 12
Bœuf salé, "	0 08	à 0 10
Bœuf, bouilli, "	0 05	à 0 08
Veau, rôti, par lb	0 10	à 0 12
Veau, côtelettes, par lb	0 1C	à 0 12
Porc frais, "	0 10	à 0 12
Porc, par 100 lbs	7 00	à 8 00
Mouton, rôti, par lbs	0 10	à 0 12½
Gigot de mouton, par lb	0 04	à 0 05
Côtelettes de mouton, par lb	0 10	à 0 12½
Jambon, par lb	0 12	à 0 15
Lard salé, "	0 10	à 0 12
Saindoux "	0 10	à 0 12
Saucisse "	0 10	à 0 12
Saucisson de Boulogne, p. lb	0 10	à 0 10
Foie, par lb	0 03	à 0 05
Rognon, par lb	0 08	à 0 10
Tête en fromage, par lb	0 10	à 0 12½
Cœur "	0 04	à 0 05
Langue "	0 10	à 0 12½
Poulets, le couple	0 50	à 0 35
Dindons	0 00	à 0 00
Œufs, par douz	0 12	à 0 16
Beurre, par lb	0 15	à 0 20

LÉGUMES.

Patates, par minot	0 00	à 0 40
Choux, par 100	4 50	à 5 00
Oignons, par minot	1 00	à 1 50

MARCHÉ DU CULTIVATEUR.

Beurre, frais, la lb	0 12	à 0 15
Beurre, salé, la lb	0 10	à 0 15
Œufs frais, la doz	0 11	à 0 12½
Œufs en boîtes, la doz	0 10	à 0 11
Patates, le minot	0 20	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	1 00	à 0 00
Choux, par 100	4 00	à 5 00
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Bois, épinette, la corde	3 75	à 4 25
" tremble	2 50	à 3 00
Foin, la tonne	10 00	à 15 00
Foin pressé, la tonne	12 00	à 16 00
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	a 0 03½
Porc, abattu, par lb	0 07	à 0 08
Cochons, vif, par lb	0 04½	à 0 05
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Blé, le minot	0 68	à 0 74
Avoine, le minot	0 47	à 0 50
Orge, le minot	0 00	à 0 50

POISSON.

Poisson blanc, par lb	0 05	à 0 08
Brochet "	0 04	à 0 05
Morue "	0 07	à 0 10

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 65
Avoine, par minot	0 00	à 0 47
Orge "	0 00	à 0 50

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 55
" Strong Baker	2 35
" Manitoba Baker	2 10
" Imperial Baker	1 85
" Supérieure XXXX	1 30

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25	à 3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00	à 5 00
Charbon dur	8 50	à 10 00
Charbon mou	4 50	à 0 00

FOIN.

Foin de prairie	10 00	à 12 00
Foin pressé, par tonne	12 00	à 16 00

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI DE PIERRE BERNARD

No. 3

(*Suite*)

La lettre de Pierre Bernard contenait ce pos-scriptum:

"*N. B.*—Je vais écrire à notre vénérable Curé et lui confier ma joie. Elle vient de lui. Dans mon ivresse, j'oubliais de vous dire que j'ai pu assister cette année à la messe de minuit. Tout près de moi, un jeune homme cachait dans ses mains son visage inondé de larmes. Au sortir de l'église, je le suivais de près; je l'ai salué, il m'a serré la main et reconduit chez moi. Au revoir sœur Élisabeth, merci!"

Notre excellent jeune homme, après avoir écrit la lettre que nous venons de lire, fit le tour de sa petite chambre. Placée dans les vastes combles du Grand-Hôtel, comme une boîte au haut d'un garde-meuble, elle était formée de légères cloisons en briques recouvertes d'une couche de plâtre. La fenêtre, haut placée, donnait sur le sommet des maisons et découvrait, pour tout paysage, les nombreuses cheminées, émergeant des toits où la neige s'amoncelait lentement. Des rideaux blancs cachaient le porte-manteau, abritant le lit de la bise glaciale qui, de temps en temps, soupirait lamentablement. Une petite table, au-dessus de laquelle Pierre avait posé son étagère, deux chaises, un vieux fauteuil, composaient tout le mobilier. Pierre Bernard fit donc le tour de sa modeste chambre, monta sur la table pour regarder au dehors, puis, descendit de son observatoire, en saluant le Christ et la petite Vierge toute blanche qui dominaient ses livres.

Il atteignit son paletot, le brossa avec soin, passa ses mains dans les grandes poches où il s'assura de la présence de son chapelet et de son petit paroissien; et, passant doucement le revers de sa manche tout autour de son chapeau, il franchit l'escalier en songeant au salon de famille où les siens se pressaient l'un contre l'autre, avec de petits mouvements de bien-être et d'affection. Le foyer devait être splendide à cette heure de la Noël.

Pierre suivitl es boulevards en songeant aux sentiers bordés de buissons, de fougères, de mousse et de lierre frangés d'argent par ce temps de neige; aux petits oiseaux piaulant sur le toit des étables et faisant le gros dos sous leurs plumes. Il songeait au joyeux carillon des vêpres, au bruit des sabots des paysans allant à l'office; il devenait triste Où donc retrouver ce que j'aime, disait en soupirant son cœur? Où donc revoir ce qui bénit et protège, murmurait son âme?

En ce moment, Pierre entrait à Saint-Sulpice. Du grand autel rayonnaient les cierges et les candélabres. L'atmosphère, imprégnée des parfums de l'encens, vibrait sous les accords larges et mélodieux de l'orgue.

De l'Enfant divin, couché dans la crèche, de l'hostie placée dans l'ostensoir, de ce mystère ineffable,—descendaient de souveraines bénédictions.

"O mon âme, pourquoi êtes-vous triste et pourquoi me troublez-vous"; balbutia Pierre, "je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse."

Sainte Église, notre mère, je comprends mieux encore la vérité de ce titre. Toi qui prépares à tes enfants un refuge splendide et de pures délices, sois bénie!

Pierre suivit de la voix et de la pensée les psaumes chantés ici, là-bas, dans tout le monde catholique. Il sortit de l'église, heureux et consolé. La solennelle bénédiction lui avait semblé s'étendre, avec une miséricordieuse et providentielle Toute-Puissance, sur toute âme chrétienne et particulièrement sur l'âme de ceux qu'il aimait.

En vain, les arbres du boulevard dressaient-ils leurs noirs rameaux chargés de givre; en vain, sous les pieds des passants affairés, la neige perdait-elle sa blancheur sur l'asphaltequi tenait lieu de gazon, Pierre se sentait un joyeux courage, si bien qu'il se dit: Déposons ma carte chez le patron; et, franchissant la distance, il toucha le timbre de la grande porte qui s'ouvrit immédiatement.

Un domestique en livrée attendrait à l'entrée du grand vestibule, et prit la carte que lui présentait Pierre en demandant:

—Monsieur Devillers.

—Monsieur est absent, répondit le domestique, mais madame reçoit.

Devançant Pierre jusqu'à l'antichambre, le valet de chambre enleva le paletot du jeune homme et lui indiqua la porte tout ouverte du grand salon.

Pierre avait eu bien envie d'opposer une résistance absolue, car son habit datait du jour où, quittant le collège avec tous les honneurs, sœur Élisabeth avait cru devoir lui offrir ce vêtement de luxe. Il y avait de cela quatre ou cinq ans. Mais...la mode a ses retours: l'habit, un peu concis, était de mode cette année-là. Pierre entra donc avec un habit court et des gants larges; mais il entra avec une modestie qui ne manquait pas de distinction.

Madame était seule et salua d'un signe de tête gracieux.

—Monsieur...?

—Pierre Bernard, Madame.

—C'est cela, je me demandais quelle était cette bonne physionomie. Mon mari m'a fait un grand éloge de vous; je suis heureuse de vous recevoir.

Elle le regardait avec une sorte de bienveillance et d'admiration féminine que se permettent quelques femmes de quarante ans.

—Nous allons nous connaître un peu mieux. Je fais précisément la liste du dîner officiel auquel vous devez assister; je vous ai mis au nombre des convives.

—Madame, balbutia Pierre en s'inclinant.

—Oh! ne vous effrayez pas, c'est un dîner d'hommes. On cause affaires et politique. Le soir...on joue. Jouez-vous, Monsieur?

—Madame, dit Pierre, hésitant entre le violoncelle, le piano ou ...les cartes.

—Je le vois, vous ne jouez pas; à moins que ce ne soit de la flûte ou du flageolet, dit-elle, en riant. Puis, sérieuse, elle ajouta: Si j'avais le droit de vous donner un conseil, je vous dirais: Ne jouez jamais!...

On annonça quelqu'un. Pierre, en se retirant, regarda Mme Devillers qui lui fit un signe d'intelligence en murmurant très bas:

—Le 3 janvier.

Pierre se disait: est-ce agréable une femme du monde, elle devine tout, parle avec une facilité merveilleuse, prévient et prévoit. Les Parisiennes sont vraiment aimables. Moi, j'ai été très sot; mais cela ne fait rien.

Le lendemain, Pierre trouva l'invitation sur le bureau qu'il occupait à l'étude. Le soir, rentré dans sa petite chambre, il lut et relut la lettre; puis, feuilletant un almanach, s'assura du jour. Or, le 3 janvier était un vendredi cette année-là. Pierre eût affronté l'importance et le nombre des convives, malgré son habit noir un peu râpé, ses larges gants fleur de lin...mais oser faire maigre ou refuser toute nourriture chez le maître qui ne se soumettait en aucune sorte aux lois de l'Église, lui semblait au-dessus de ses forces. Après mûres réflexions, il se décida à formuler une excuse. Laquelle? Il ne pouvait être malade d'avance. Un clerc malade n'est bon à rien. Empêché!...par quoi, par qui? A force d'y songer, il ne trouva qu'une raison qui, n'étant pas absolument vraie, devait lui créer quelque embarras. Il avait heureusement affaire à une femme et, de plus, à une parisienne.

Pierre écrivit dnnc sa lettre d'excuse; prétextant l'arrivée d'un ami, il devait être chez lui pour le recevoir.

(*A suivre*)

—*Le Manitoba* est en vente chez M. R. Vendôme, libraire, 290, rue Principale, Winnipeg, et chez M. J. B. Leclerc, barbier et agent de journaux, St-Boniface.